



Journal of European Periodical Studies

an online journal by ESPRit, European Society for Periodical Research

Le Jeudi de la revue libanaise *Shi'r* (1957–70): Un canal de médiologie du projet moderniste de Yûsuf al-Khâl (1917–87)

Dounia Abourachid Badini

Journal of European Periodical Studies, 4.2 (Winter 2019)

ISSN 2506-6587

Content is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 Licence

The *Journal of European Periodical Studies* is hosted by Ghent University

Website: ojs.ugent.be/jeps

To cite this article: Dounia Abourachid Badini, 'Le Jeudi de la revue libanaise *Shi'r* (1957–70): Un canal de médiologie du projet moderniste de Yûsuf al-Khâl (1917–87)', *Journal of European Periodical Studies*, 4.2 (Winter 2019), 90–105

Le Jeudi de la revue libanaise *Shi'r* (1957–70): Un canal de médiologie du projet moderniste de Yûsuf al-Khâl (1917–87)

DOUNIA ABOURACHID BADINI

Professeure à Sciences Po, chercheure associée au CERMOM (Inalco)

dounia.badini@sciencespo.fr

RÉSUMÉ

Shi'r (*Poésie*) a été fondée à Beyrouth en 1957 par Yûsuf al-Khâl (1917–87) qui l'entendait comme la première revue arabe entièrement consacrée à la poésie, avec un credo: la liberté comme condition préalable à l'épanouissement personnel et donc à l'établissement d'une société moderne. Pendant plus d'une décennie (1957–64 et 1967–70), *Shi'r* fut un espace d'innovation et de circulation de poèmes inédits, d'études critiques et de traductions au plus près de la production contemporaine, et d'essais théoriques promouvant le modernisme naissant. Associée à la trépidante Beyrouth des années 1950–60, *Shi'r* fut au centre d'un écosystème culturel qu'elle contribua à enrichir et à dynamiser grâce à ses jeudis, le prix *Shi'r*, la maison d'édition *Shi'r*, le magazine *Adab* et la galerie d'art Gallery One. Les séances du jeudi constituèrent pendant plus de sept ans (1957–64) un espace de réception ouvert aux poèmes inédits (lus, commentés, promus). La plateforme médiatique offerte aux jeudis par *al-Nabar*, parmi d'autres journaux libanais, permit au mouvement *Shi'r* de clarifier davantage son message révolutionnaire et ses orientations modernistes, et de se défendre contre les attaques répétées d'intellectuels panarabes vigoureusement attachés aux conventions héritées de la tradition poétique arabe. Cet article met en évidence ces aspects médiatiques.

MOTS-CLÉS

Revue *Shi'r*, poésie, modernité, Yûsuf al-Khâl, Beyrouth, canaux de médiologie, Jeudi de *Shi'r*, vecteur de sensibilités, matrice de sociabilités

ABSTRACT

Shi'r (Poetry) was founded in Beirut in 1957 by Yûsuf al-Khâl (1917–87) who intended it to become the first Arabic review entirely devoted to poetry, albeit with a credo: freedom as a prerequisite to self-fulfilment and thereby the establishment of a modern society. For more than a decade (1957–64, and 1967–70), *Shi'r* was a space of innovation and circulation for unpublished poems, critical reviews, and translations closely following contemporary production, and theoretical essays furthering the nascent modernism. Associated with the bustling Beirut of the 1950s and 1960s, *Shi'r* was at the centre of a cultural ecosystem it contributed to enrich and dynamize thanks to its Thursday sessions, *Shi'r's* Prize, the publishing house Shi'r, the review *Adab* and the art gallery Gallery One. Its Thursdays constituted for more than seven years (1957–64) a space of reception for unpublished poems (read, commented, promoted). The media platform offered to the Thursday sessions by *al-Nabar*, among other Lebanese newspapers, allowed the Shi'r movement to both further clarify its revolutionary message, its modernist orientations, and defend itself against the repeated attacks of pan-Arab intellectuals strenuously attached to inherited conventions of the Arab poetic tradition. This article highlights these media aspects.

KEYWORDS

Shi'r review, poetry, modernity, Yûsuf al-Khâl, Beirut, mediology channels, *Shi'r's* Thursday sessions, vector of sensibilities, matrix of sociabilities

Après de multiples visites en Europe et un long séjour aux États-Unis où il approche avec intérêt et admiration les milieux littéraires (dont notamment le cercle de la revue *Poetry*),¹ Yûsuf al-Khâl (1917-87)² retourne au Liban en 1955, hanté par les questions de modernité et soucieux de voir la littérature arabe rejoindre un niveau international. Mû par une passion quasi messianique, il sensibilise autour de lui ses étudiants de littérature arabe à l'Université Américaine de Beyrouth (AUB), ses collègues, ainsi qu'un certain nombre de poètes arabes, prédisposés au changement,³ et lance en janvier 1957 sa revue trimestrielle *Shi'r* (*Poésie*) qui connaît une première interruption en 1964, puis reprend en 1967 pour cesser définitivement de paraître en 1970, après avoir livré quarante-quatre numéros qui constituent un véritable tournant dans l'histoire de la littérature arabe moderne.⁴

Première revue arabe entièrement dédiée à la poésie, *Shi'r* prône la liberté d'expression et de pensée et constitue pendant près de deux décennies un espace d'innovation, de circulation de poèmes arabes inédits, d'études critiques au plus près de la production contemporaine, de traductions (de l'anglais, du français, de l'allemand, de l'espagnol ou de l'italien, mais également du turc, du persan ou de l'arménien), et d'essais théoriques visant à accompagner l'élan moderniste et la seconde renaissance poétique arabe.⁵

Shi'r acquiert rapidement une place centrale dans la vie intellectuelle de la trépidante Beyrouth des années 1950-60, s'inscrivant dans un écosystème particulièrement dynamique, où différents organes (revues, cénacles, clubs, forums) coexistent, se concurrencent ou s'affrontent.

Homme de vision, Yûsuf al-Khâl dote son mouvement moderniste d'un réel dispositif culturel, riche de ses 'canaux de médiologie' pour reprendre la terminologie de Régis Debray: la revue *Shi'r*, bien entendu, le Jeudi de la revue *Shi'r*, la maison d'édition *Shi'r*, le prix de la revue *Shi'r*, la revue *Adab*, et la Gallery One. De tous ces canaux, le Jeudi, particulièrement médiatisé notamment grâce aux comptes rendus de ses séances régulièrement publiés par la presse libanaise, est conçu comme une vitrine des publications de la revue et de la maison d'édition *Shi'r*, un lieu de pré-diffusion et un 'vecteur de sensibilités', un 'lieu d'amitiés' et une 'matrice de sociabilités'.⁶ Principalement animé par les rédacteurs de la revue *Shi'r* tout en accueillant des poètes de tout le monde arabe, le Jeudi constitue pendant les sept années de son existence à Beyrouth (hiver 1957-hiver-printemps 1964) un réel laboratoire d'idées reflétant l'enfantement du modernisme et le combat pour le renouvellement qui, tout en n'échappant pas à l'hostilité des milieux littéraires engagés dans la cause panarabe des années 1960, marquera incontestablement les générations futures.

Si divers que soient les cheminements personnels et les sensibilités littéraires des membres de *Shi'r*, une même aspiration à changer la poésie arabe (et, à travers elle, la vie de l'individu arabe) les anime, et une même fascination pour la capitale libanaise les rassemble.

1 *Poetry: A Magazine of Verse*, la célèbre revue mensuelle fondée à Chicago en 1912 par Harriet Monroe.

2 Voir la notice correspondante dans *Routledge Encyclopedia of Modernism* (avril 2018) par Dounia Badini.

3 Par leurs séjours en Occident ou leur formation dans les universités arabes modernes, ou encore leur conception méditerranéenne, voire universelle, de l'appartenance culturelle arabe.

4 Voir Dounia Badini, *La revue Shi'r/Poésie et la modernité poétique arabe, Beyrouth (1957-1970)* (Paris: Actes Sud, 2009). Pour éviter de longues transcriptions, nous translitérons les titres arabes que nous traduisons également, sauf indication contraire.

5 La première renaissance poétique arabe correspond à l'adoption de la poésie libre par les poètes irakiens dans les années 1940.

6 Régis Debray, *Cours de médiologie générale* (Paris: Gallimard, 1992), p. 15.

Shi'r associée à la ville de Beyrouth

Abritant le seul régime parlementaire et libéral du monde arabe, Beyrouth constitue dans les années 1950 et 1960 un véritable pôle d'attraction pour les intellectuels arabes en mal de liberté dans leur pays. Nombre d'entre eux — pour la plupart des Syriens — demandent d'ailleurs la nationalité libanaise (Nizâr Qabbânî, Yûsuf al-Khâl, Adonis, Fu'âd Rifqah, notamment), et choisissent également de publier leurs œuvres à Beyrouth (Nizâr Qabbânî dès 1946, l'Égyptien Naguib Mahfouz en 1959, l'Irakien Badr Shâkir al-Sayyâb en 1960).

Pôle d'attraction pour les écrivains arabes, Beyrouth l'est également pour des écrivains occidentaux de culture ou de sensibilité cosmopolites. Certains choisissent de publier au sein d'institutions beyrouthines (à l'instar de plusieurs poètes français dans la revue *Shi'r*). D'autres, comme Desmond Stewart⁷ ou Alan Neame,⁸ choisissent même de s'établir à Beyrouth.

C'est que Beyrouth devient dans les années 1950–60 l'unique capitale cosmopolite du monde arabe. L'année 1956 marque, en effet, avec l'agression tripartite de Suez à la suite de la nationalisation par Nasser du canal de Suez, le déclin du cosmopolitisme alexandrin et cairote au profit de Beyrouth qui attire non seulement les Européens fuyant les restrictions économiques du régime de Nasser, mais également des Arabes de diverses nationalités et obédiences. En plus des Palestiniens installés à Beyrouth depuis 1948, et dont la bourgeoisie est, depuis, intégrée dans le tissu social du quartier de Râs Beyrouth, l'afflux dans les années 1950 des Syriens, Irakiens, Yéménites, Koweïtiens, nassériens, baathistes, marxistes et communistes qui y trouvent refuge, contraints par la répression et la radicalisation des régimes nouvellement installés, transforme Beyrouth en une sorte de 'Babel des accents arabes'.⁹ Cette diversité a naturellement favorisé un débat d'idées et une liberté de ton devenus impossibles ailleurs, qui se reflète dans la presse libanaise particulièrement dynamique, mais encourage également un essor économique qui fait de Beyrouth des années 1950 la principale place financière de la région, draine les capitaux issus de la bourgeoisie palestinienne et des richesses pétrolières, et joue ainsi le rôle d'intermédiaire privilégié des sociétés étrangères qui s'y sont implantées.

Dans cette 'Suisse de l'Orient', au double sens du terme,¹⁰ quoi de plus naturel que de voir éclore et prospérer des institutions alliant le potentiel intellectuel et commercial qu'offre la ville? Presse et édition connaissent un essor sans précédent faisant de Beyrouth la véritable capitale culturelle du monde arabe, au détriment du Caire, ou du moins, faisant d'elle la capitale de la presse (le Liban devient en effet le premier exportateur et diffuseur de la presse au niveau arabe) et de l'édition arabes, tirant ainsi profit de la diversité idéologique due à la présence des différentes formations politiques arabes délocalisées à Beyrouth, du pluralisme politique et linguistique, et d'une censure relativement moins rigide que celle exercée par les États voisins. Les éditeurs libanais

7 Au lancement de *Shi'r*, Desmond Stewart habite depuis des années à Beyrouth où il écrit et supervise les manuels d'anglais à la faculté d'al-Maqâsîd al-Islâmiyya. Déjà connu comme nouvelliste, essayiste, et journaliste politique, il vivait auparavant à Bagdad où il avait fait la connaissance de Buland al-Haydarî avec qui il a traduit un poème de T. S. Eliot, paru dans *Anthologie de poésie moderne*, publié par Dâr Majallat Shi'r (informations fournies par la rubrique 'Akhbâr wa qaḍâyâ' ('Informations et Débats'), *Shi'r*, no. 9 (hiver 1959), 129–36 (p. 132)).

8 Récompensé par la revue américaine *Poetry* pour son œuvre inspirée de son séjour au Liban où il enseigne l'anglais à l'École Nationale de Chwayfat (informations fournies par la rubrique 'Informations et Débats', *Shi'r*, no. 9 (hiver 1959), 129–36 (p. 133)).

9 Samir Kassir, *Histoire de Beyrouth* (Paris: Fayard, 2003), p. 556.

10 Kassir révèle dans son *Histoire de Beyrouth* que la métaphore 'la Suisse du Levant', forgée par Lamartine, vient en réalité de 'la richesse chromatique [du] site [de Beyrouth] et [de] la douceur de ses nuances [...] avant qu'une loi sur le secret bancaire votée en 1956 ne donne une autre dimension à l'analogie' (p. 18).

ont également pu 'distancer leurs homologues égyptiens handicapés par le poids du contrôle étatique nassérien en introduisant de nouvelles technologies et en adoptant de meilleures techniques de distribution'.¹¹

Un écosystème riche de ses interconnexions

Beyrouth compte à la fin des années 1950 plusieurs cénacles, et la revue *Shi'r* nous informe à plusieurs reprises de leurs activités et des soirées poétiques qu'ils organisent, illustrant ainsi les riches interconnexions et les échanges de bons procédés entre ces différents cercles. Il s'agit notamment du cénacle al-Thurayyâ (Pléiades), créé par de jeunes poètes libanais (George Ghânim, Michel Ni'meh, et Shawqî Abî Shaqrâ, entre autres),¹² qui organise des séries de conférences et des soirées poétiques. Les protagonistes de *Shi'r* animent certaines de ces soirées. À titre d'exemple, Yûsuf al-Khâl y présente le recueil *Akyâs al-fuqarâ* (*Les Sacs des pauvres*) de Shawqî Abû Shaqrâ.¹³ Il s'agit également du Club des ingénieurs et du Club des diplômés (ou des Anciens élèves) de l'AUB, ainsi que du Club culturel des étudiants de droit de l'Université Saint-Joseph.

Mais le cénacle le plus imposant est sans doute al-Nadwa l-lubnâniyya (le Cénacle libanais).¹⁴ La revue *Shi'r* relaie notamment les échos de la soirée organisée par ce Cénacle en hommage au poète Georges Schéhâdé¹⁵ et au penseur cheikh 'Abd Allâh al-'Alâyli.¹⁶ En outre, l'un des conférenciers notoires du Cénacle libanais n'est autre que Yûsuf al-Khâl qui y prononce, le 31 janvier 1957, le discours fondateur du mouvement de la revue *Shi'r*, intitulé 'Mustaqbal al-shi'r fî Lubnân' ('L'avenir de la poésie au Liban').¹⁷

Au sein de cette époustouflante effervescence littéraire et artistique, méticuleusement retracée par ses différentes rubriques,¹⁸ la revue *Shi'r* occupe incontestablement une place centrale. La vie littéraire beyrouthine semble, en effet, à travers l'information fournie notamment par la rubrique 'Akhbâr wa qaḏâyâ' ('Informations et Débats'), s'articuler autour de la revue *Shi'r*, ou, à défaut, autour des problématiques inhérentes à la nouvelle conception poétique prônée par elle, et qui concerne, sans exclusive, la poésie en vers libres, le poème en prose, le poème en arabe dialectal, le renouvellement de la langue et la relecture critique de l'héritage culturel arabe.

11 Franck Mermier, *Le Livre et la Ville: Beyrouth et l'édition arabe* (Paris: Actes Sud, 2005), p. 47. Franck Mermier ajoute que 'le développement de l'édition au Liban, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, était dû principalement à la demande croissante de livres scolaires et parascolaires dans le monde arabe, suivant en cela le progrès de l'éducation [et de l'arabisation du Maghreb]. L'édition libanaise comblait un vide criant et répondait à une demande forte et urgente notamment dans les pays de la péninsule Arabique. L'édition libanaise renforça aussi son rôle dominant dans les domaines des dictionnaires, des encyclopédies et de la traduction que l'Imprimerie américaine et l'Imprimerie catholique lui avaient fait conquérir au XIX^e siècle.' (p. 34).

12 *Shi'r*, no. 2 (printemps 1957), 96-102 (p. 96).

13 *Shi'r*, no. 11 (été 1959), 101-05 (p. 105).

14 'Laboratoire d'idées de l'establishment', selon l'expression de Kassir (*Histoire de Beyrouth*, p. 553), le Cénacle libanais est créé en 1946 à l'initiative de Michel Asmar (puis très partiellement financé par l'État à partir de 1953). Le Cénacle se donne un double objectif: puiser le meilleur de l'establishment et parvenir à l'audience de l'élite intellectuelle.

15 *Shi'r*, no. 25 (hiver 1963), 138-50 (p. 138). On apprend notamment l'existence d'une 'Association des amis du livre pour les publications libanaises en langue étrangère', dont G. Schéhâdé avait alors obtenu le prix.

16 Racha al-Amir, 'Abdallah al-'Alayli (1914-1996)', in *Liban, figures contemporaines*, dir. Farouk Mardam-Bey (Paris: Institut du monde arabe/Circé, 1999), pp. 193-206.

17 Badini, *La revue Shi'r/Poésie*, pp. 41-50.

18 Voir 'Les rubriques: catalogage et analyse de contenu', in Badini, *La revue Shi'r/Poésie*, pp. 109-266.

Ainsi, la revue *al-Adib*¹⁹ (tout comme le quotidien *al-Nahar*) couvre régulièrement le prix du meilleur poème en prose, mis en place par la page culturelle d'*al-Nahar*,²⁰ en annonçant son lancement, le nom des lauréats, les événements liés à sa célébration, etc. La revue *al-Hikmah*²¹ (dont *Shi'r* annonce qu'elle reparait avec Jamil Jabr comme rédacteur en chef)²² s'intéresse au mouvement de la poésie moderne à travers une enquête à laquelle ont participé plusieurs rédacteurs de *Shi'r*, enquête dont les conclusions controversées sont publiées par *Shi'r*.²³ Et, échange de bons procédés oblige, *al-Hikmah* ne manque pas d'indiquer que le Jeudi de *Shi'r* a développé la question lors de l'une de ses séances, et cite Yûsuf al-Khâl déclarant que 'la poésie libre est la poésie de l'avenir'.²⁴ Sur le plan universitaire, le père jésuite Sélim Abou publie sa thèse de doctorat soutenue à la Sorbonne sur *Le Bilinguisme arabe-français au Liban*, dont une partie traite du mouvement Shi'r.²⁵ Le père Abou considère en effet, que les poètes de ce mouvement ont contribué, à travers leurs expériences, à faire jaillir de nouvelles ressources au sein de la langue arabe'.²⁶

Au sein de ce Beyrouth intellectuellement effervescent, une institution universitaire, l'AUB, constitue 'un repère majeur de la ville moderne'.²⁷ À l'origine de l'essor du quartier dans lequel elle a été implantée, Râs Beyrouth, et plus largement Hamra, l'AUB a su attirer l'élite de la région parmi ses professeurs et ses étudiants de confessions diverses. En 1956, c'est le Club culturel arabe, créé en 1944 par les étudiants de l'AUB, qui organise la première Foire du livre dans le monde arabe, dans l'enceinte même de l'Université. C'est également dans son Département de philosophie, au détour de ses halls ou dans les cafés alentour, que se sont rencontrés Yûsuf al-Khâl et ses futurs collaborateurs de la revue *Shi'r*. Plusieurs des rédacteurs de *Shi'r*, et tout particulièrement les membres du comité de rédaction, ont, en effet, fait leurs études

19 Créée en 1942 par le poète Albert Adib (1908–85), la revue *al-Adib* (*L'Homme de lettres*) est une revue mensuelle de culture générale, née autour d'une rédaction composée par le cheikh 'Abd Allah al-'Alayli, le cheikh Ilyâs Khalil Zakhariyyâ, Nicolas Fayyâd, Nûr al-Dîn Bayhum, Muḥammad 'Alî al-Hûmânî, Ṣalâh al-Asîr. Elle se veut un spicilège de l'activité culturelle et intellectuelle arabe, s'intéressant aussi bien aux nouvelles scientifiques et technologiques qu'à la littérature arabe et occidentale et aux nouvelles tendances de la littérature libanaise. Elle ouvre ses pages à des plumes médiatiques telles celles d'Adib Mruwweh ou de l'Égyptien Salâma Mûsâ, ainsi qu'à de grands hommes de lettres, tels Mikhâ'il Nu'ayma, Iliyyâ Abû Mâdî, Ihsân 'Abbâs. Sur le plan poétique, *al-Adib* s'ouvre à la fois à la poésie de facture classique et à la poésie libre. *Al-Adib* est, en effet, l'un des premiers espaces d'accueil et d'encouragement de la poésie arabe moderne, et tout particulièrement de la poésie en vers libres irakienne (Nâzik al-Mâlâ'ika, 'Abd al-Wahhâb al-Bayyâtî, Buland al-Ḥaydarî, Safâ' al-Ḥaydarî, et Badr Shâkir al-Sayyâb, entre autres). Des membres importants du groupe de la revue *Shi'r* collaborent à la rédaction d'*al-Adib*, notamment Yûsuf al-Khâl, Jabrâ Ibrâhîm Jabrâ, Ounsi el-Hage, Salmâ Khaḍrâ al-Jayyûsî, Fadwâ Tûqân. Parallèlement, Albert Adib figurera parmi les poètes publiés dans le premier numéro de *Shi'r*.

20 *Shi'r*, no. 16 (automne 1960), 145–50 (p. 147).

21 Paraissant sous l'égide de l'Institut scolaire maronite du même nom, Hikmah (Sagesse), cette revue mensuelle est moins répandue qu'*al-Adib* et beaucoup plus locale. Créée et dirigée par Fu'âd Kan'an en 1951, elle se veut 'au service de la culture'. Elle compte parmi ses rédacteurs des noms en grande majorité libanais dont des figures importantes de la revue *Shi'r* comme Ounsi el-Hage ou Shawqî Abî Shaqrâ, et moins fréquemment, quelques poètes arabes tels que l'Irakien 'Abd al-Wahhâb al-Bayyâtî. Parmi les questions débattues les plus marquantes: la littérature arabe contemporaine, les problématiques de la création dans la production intellectuelle arabe, l'arabisation de l'enseignement, la langue arabe, les martyrs de la Palestine, ou encore les figures littéraires de la *Nabḍa*.

22 *Shi'r*, no. 9 (hiver 1959), 129–36 (p. 133).

23 *Shi'r*, no. 10 (printemps 1959), 122–28 (p. 124).

24 *Shi'r*, no. 10 (printemps 1959), p. 124.

25 Sélim Abou, *Le Bilinguisme arabe-français au Liban: Essai d'anthropologie culturelle* (Paris: Presses universitaires de France, 1962), 507–34. Sélim Abou (1928–18), anthropologue, fut doyen de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth.

26 *Shi'r*, no. 23 (été 1962), 134–41 (p. 138).

27 Kassir, p. 188. Créée par les missionnaires américains en 1866 sous le nom de Syrian Protestant College, elle est rebaptisée en 1921 (p. 322).

ou/et enseignent à l'AUB, excepté deux d'entre eux, Ounsi el-Hage²⁸ et Shawqî Abî Shaqrâ, qui appartiennent à une autre institution culturelle de la capitale, le quotidien *al-Nahar*.²⁹ Ils ont quasiment tous une formation littéraire et une culture poétique bilingue, certains d'entre eux vivent entre leur pays d'origine et un pays occidental où ils préparent une thèse de doctorat (Jabrâ Ibrâhîm Jabrâ en Grande-Bretagne, Fu'âd Rifqah en Allemagne), exercent une activité professionnelle (Henry al-Qayyim est médecin en France), ou sont simplement les correspondants — fut-ce l'espace d'une année ou de quelques mois — de la revue *Shi'r* (Adonis à Paris, Riyâd al-Rayyis à Londres).

Journalistes ou universitaires, membres du comité de rédaction ou collaborateurs, ils sont en tout état de cause poètes, et la poésie a valeur pour eux de révolution culturelle et ontologique. Plus d'une décennie durant, leur aventure commune prend, en effet, les allures d'une révolution eu égard à un horizon d'attente marqué par le panarabisme et l'engagement d'une grande majorité d'intellectuels arabes pour la cause nassérienne, une cause prônant l'unité des peuples arabes et désavouant toute tentative de remise en question et de déstabilisation des repères identitaires par excellence de cette unité: la langue arabe et la poésie.

***Shi'r* objet d'hostilité et de diabolisation**

La poésie de la *taf'ila* (poésie métrique dite libre, à nombre de pieds variable),³⁰ née avec l'école irakienne dans les années 1940, n'avait même pas accompli deux décennies d'existence que le poème en prose arabe, présenté et défendu par la revue *Shi'r*, apparaissait comme une nouvelle forme supplémentaire en rupture (non seulement formelle comme la poésie de la *taf'ila*, mais, de surcroît, thématique, syntaxique et culturelle) avec la tradition poétique arabe.

Le poème en prose arabe, même s'il jouit aujourd'hui d'une reconnaissance notable relative à travers sa prédominance dans le champ poétique arabe du Maghreb au Mashreq,³¹ a constitué, pendant (et après) l'existence de *Shi'r*, un objet de polémiques virulentes, avivées par des poètes et des critiques arabes qui le considèrent comme une trahison de l'esprit et de l'authenticité de la poésie arabe.³² Le poème en prose (*qaṣīda al-nathr*) ou le poème nouveau (*al-qaṣīda l-jadīda*), débarrassé des éléments métriques de la poésie arabe classique en vigueur quatorze siècles durant, et adoptant la forme française du poème en prose, attire, en effet, la foudre des traditionalistes qui y voient une acculturation périlleuse qui touche le vif de la langue arabe et du genre littéraire par excellence, la poésie. Premier fruit de la culture arabe depuis l'époque préislamique, et demeurant jusqu'au XX^e siècle l'expression la plus caractéristique du génie de la langue arabe, la poésie arabe s'est, en effet, 'toujours voulue le conservatoire d'une culture et d'une histoire, le monument élevé à la gloire d'une communauté, le champ d'exercice d'une conscience collective et non point individuelle'.³³

Il était donc attendu que *Shi'r*, qui appelle ostensiblement à la remise en cause du patrimoine culturel arabe (ou du moins à sa relecture critique), au dénigrement du

28 Figure incontournable du groupe de la revue *Shi'r*. Voir Dounia Badini, 'Unsî l-Hâjj', dans *Brill Encyclopaedia of Islam, Three* (avril 2016).

29 Son siège se trouve alors également dans le quartier de Hamra.

30 Voir Georges Bohas, 'La métrique et la poésie arabe moderne', dans *Cent titres (à l'usage des bibliothécaires, libraires et amateurs)* 3, *Poésie de langue arabe*, dir. Jean-Charles Depaule (Marseille: Centre International de Poésie, 2003), pp. 115-26.

31 Dounia Badini, 'Prédominance du poème en prose et investigation de l'espace du dedans: deux traits majeurs de la poésie arabe à l'aube du XXI^e siècle', dans *Créations artistiques contemporaines en pays d'Islam: des arts en tension*, dir. Jocelyne Dakhli (Paris: Éditions Kimé, 2006), pp. 177-89.

32 Entre autres, la poétesse et critique irakienne Nâzik al-Malâ'ika, le critique égyptien Şabrî Hâfîz dans les années 1960, et le poète égyptien 'Abd al-Mu'tî Hîgazî.

33 Avant-propos de l'ouvrage de Jamel Eddine Bencheikh, *Poétique arabe* (Paris: Gallimard, 1989), p. 1.

discours littéraire politiquement engagé, et à l'assimilation des expériences occidentales, suscite des réactions négatives. La campagne qui a été menée contre *Shi'r* ne peut se comprendre sans prendre en compte l'horizon d'attente ou l'horizon antérieur,³⁴ et le contexte politique et culturel libanais et arabe, marqué par l'exacerbation du sentiment national arabe face à un Occident perçu non plus — seulement — comme synonyme de progrès et de Lumières, mais de colonialisme, d'impérialisme et de soutien à Israël. Le débat dépasse ainsi assez vite le cadre poétique et littéraire pour entrer dans des considérations idéologiques et politiques.

Shi'r a été censurée dans plusieurs pays arabes et a été régulièrement la cible d'attaques virulentes de l'imposante revue libanaise *al-Ādāb* (*Les Belles Lettres*),³⁵ porte-parole du courant nationaliste panarabe engagé, et farouche adversaire de l'idéologie du Parti national socialiste syrien³⁶ dont elle croit obstinément que Yûsuf al-Khâl et les poètes de *Shi'r* sont adeptes (Yûsuf al-Khâl et Adonis notamment avaient dans leur jeunesse effectivement adhéré à ce parti). La revue *al-Ādāb* a mené sa campagne hostile à travers une série d'articles parus entre 1961 et 1962, dans lesquels *Shi'r* a été accusée d'avoir comme objectif principal de détruire l'héritage culturel arabe, et de répandre l'anarchie et la négation.³⁷

De son côté, le comité de poésie du Haut Conseil des Lettres et des Arts au Caire (l'actuel Conseil Suprême de la Culture) a publié un manifeste mettant en évidence une dimension supplémentaire de la guerre menée contre *Shi'r*: la dimension religieuse. Après analyse de la production poétique moderne publiée dans la revue et au sein de sa maison d'édition, ce comité a imputé aux poètes et critiques de *Shi'r* l'emploi de notions religieuses contraires selon lui au dogme islamique: le péché, la crucifixion, le salut, ou encore l'emploi du terme *ilāh* (*dieu*) dans un sens païen. *Shi'r* et les poètes essentiellement visés (à savoir Yûsuf al-Khâl, Adonis, Ounsi el-Hage, Shawqî Abî Shaqrâ, Jabrâ Ibrâhîm Jabrâ, Khalîl Hâwî, et même Badr Shâkir al-Sayyâb) répandraient ainsi, selon la haute instance culturelle égyptienne, un élément étranger à la personnalité littéraire arabe.³⁸

La rédaction de *Shi'r* prit toutefois systématiquement soin de publier dans ses pages ces pamphlets assortis de réponses qui furent souvent l'occasion de mises au point terminologiques et conceptuelles, précisant davantage les orientations modernistes du mouvement Shi'r.³⁹ Et pour servir la cause moderniste, plusieurs canaux furent sollicités, le plus médiatisé étant incontestablement le Jeudi.

Un canal de médiologie au cœur du dispositif: le Jeudi de *Shi'r*

Yûsuf al-Khâl réunit autour de lui tout un réseau de tribunes promotionnelles de son mouvement, tout un champ de *médiologie*:⁴⁰ outre le Jeudi de *Shi'r* qui a des échos notables dans la presse locale et régionale, notamment le quotidien *al-Nabar* (dont la page culturelle est dirigée par Ounsi el-Hage), il convient de rappeler l'importance

34 Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception* (Paris: Gallimard, 1978), p. 14.

35 Sur cette revue, voir Monica Ruocco, *L'intellettuale arabo tra impegno e dissenso: Analisi della rivista libanese 'al-Ādāb' (1953-1994)* (Rome: Jouvence, 1999).

36 Le Parti national socialiste syrien d'Antoun Saadé (1904-49) appelait à la création d'une grande Syrie englobant le Liban, la Syrie, l'Irak, la Jordanie et la Palestine, et était considéré par les nationalistes arabes et les partis de gauche comme un parti fascisant. Voir Denise Ammoun, *Histoire du Liban contemporain*, 2 vols (Paris: Librairie Arthème Fayard, 2004), II, pp. 118-19.

37 Voir à titre d'exemple l'éditorial intitulé 'Lubnânunâ' ('Notre Liban'), *al-Ādāb*, no. 10 (février 1962), p. 1, et Rajaa al-Naqqâsh, 'Hal li-l-shi'r al-'arabiyy al-jadîd falsafa?' ('La nouvelle poésie arabe a-t-elle une philosophie?'), *al-Ādāb*, no. 11 (mars 1962), pp. 35-41.

38 Shmuel Moreh, *Modern Arabic Poetry, 1800-1970* (Leiden: E. J. Brill, 1976), pp. 285-86.

39 À titre d'exemple dans 'Informations et Débats', *Shi'r*, no. 21 (hiver 1962), 119-34, ou no. 22 (printemps 1962), 128-37.

40 Régis Debray, p. 15.

stratégique de la maison d'édition Dâr Majallat Shi'r (Éditions de la revue Shi'r), créée en 1958 et à travers laquelle Yûsuf al-Khâl diffuse les recueils de poésie arabe moderne, des anthologies de poésie étrangère très contemporaine, et des essais allant dans le sens de sa conception moderniste de la poésie; la complémentarité de la revue *Adab* (*Littérature*) que Yûsuf al-Khâl crée en 1962 afin d'étendre l'esprit Shi'r aux autres champs de la littérature; ainsi que de la galerie d'art Gallery One (créée dans la foulée) que Yûsuf al-Khâl ouvre (avec Helen, sa première épouse, qui est artiste) en 1963, et qui constitue une fenêtre supplémentaire à travers laquelle il demeure en contact avec les milieux artistiques beyrouthins.

Ces éléments solidaires constituent un véritable dispositif culturel, doté de ce que Régis Debray appelle les 'canaux de médiologie'. Bien évidemment, les Jeudis de *Shi'r* ou la Gallery One ne sont pas créés *a priori* pour diffuser l'information, ce ne sont pas des médias, mais 'ils entrent dans le champ de la médiologie en tant que lieux et enjeux de diffusion, vecteurs de sensibilité et matrices de sociabilités'⁴¹ qui déterminent l'existence sociale que nous connaissons à l'institution culturelle de Yûsuf al-Khâl.

Le Jeudi, vitrine du mouvement, lieu de *pré-diffusion* et vecteur de sensibilités

Le Jeudi est lancé officiellement en hiver 1957, et, dès la première réunion, Ounsi el-Hage est désigné à l'unanimité comme secrétaire. L'idée de consacrer un jour de la semaine à la tenue de ce cénacle s'inscrit dans une certaine tradition des salons littéraires initiée pour le monde arabe notamment en Égypte avec les mardis de May Ziyadé ou les vendredis d'Abbâs Mahmûd al-'Aqqâd.

C'est, précisément, grâce à la rubrique 'Informations et Débats' qu'il est possible de puiser le plus d'informations pratiques, relatives au lancement de ces réunions: les lieux qui les ont accueillies (le Club des Diplômés ou Anciens élèves au West Hall de l'AUB, l'hôtel Crowne Plaza à Hamra, ou le domicile de Yûsuf al-Khâl); les protagonistes qui les ont animées (Khuzâmâ Şabrî, *alias* Khâlida Sa'id, Adonis, Aḥmad Abû Sa'd, Fu'ad al-Khishn, Nadhîr al-'Azmaḥ, Muḥammad al-Mâghuṭ, Nadîm N'aymah, Georges Ghânim, Shawqî Abi Shaqrâ, Ounsi el-Hage, et Yûsuf al-Khâl évidemment); et les principaux débats qui les ont marquées.⁴² Irréguliers, ces comptes rendus ne permettent cependant pas de retracer l'historique exact des Jeudis.

L'analyse de contenu de la rubrique 'Informations et Débats' des quarante-quatre livraisons de *Shi'r* montre que le Jeudi accompagne le lancement de la revue (et ce, jusqu'à la veille de son interruption en 1964). *Shi'r* ne le mentionne cependant qu'à partir du deuxième numéro, informant le lecteur que 'le Jeudi poursuit la tenue de ses séances hebdomadaires à l'hôtel Crowne Plaza, ainsi que ses soirées publiques, la dernière ayant été consacrée au poète Nizâr Qabbânî au grand forum de l'AUB'.⁴³ La rédaction saisit l'occasion pour pratiquer une sorte d'auto-réclame en déclarant que 'le Jeudi a des échos sans précédent dans la presse'.⁴⁴

41 Régis Debray, p. 15.

42 La mention des activités des réunions du Jeudi dans la rubrique 'Informations et Débats' est assez fréquente, et ce, uniquement pendant la première période de la revue (1957-64), à savoir les huit premières années dans les numéros suivants: no. 2 (printemps 1957), 96-102; no. 3 (été 1957), 111-16; no. 4 (automne 1957), 118-20; no. 5 (hiver 1958), 118-25; no. 6 (printemps 1958), 146-52; no. 7-8 (été-automne 1958), 79-86; no. 9 (hiver 1959), 129-36; no. 10 (printemps 1959), pp. 122-28; no. 14 (printemps 1960), pp. 105-14; no. 16 (automne 1960), pp. 145-150; no. 17 (hiver 1961), 171-77; no. 18 (printemps 1961), 182-92; no. 23 (été 1962), 134-41; no. 24 (automne 1962), 153-58; no. 25 (hiver 1963), 138-50; no. 28 (automne 1963), 99-102.

43 *Shi'r*, no. 2 (printemps 1957), 96-102 (p. 101).

44 *Shi'r*, no. 2 (printemps 1957), p. 101.

L'objectif du Jeudi est précisé dans la rubrique 'Informations et Débats' de la troisième livraison qui couvre notamment la soirée poétique consacrée au poète irakien Badr Shâkir al-Sayyâb, invité par *Shi'r* à Beyrouth.⁴⁵ La rédaction précise que l'objectif du Jeudi est de constituer un groupe qui évoluerait avec le temps en fonction de la dynamique de ses membres et de leurs dispositions intellectuelles et spirituelles. Yûsuf al-Khâl déclare en outre, dans un entretien accordé à *al-Nahar* et rapporté par cette rubrique,⁴⁶ que

L'objectif de la création de la revue *Shi'r* est de constituer un espace d'accueil, d'encouragement et d'orientation pour les nouvelles expériences poétiques, et d'embrasser le mouvement de la poésie moderne dans le monde arabe, en le renforçant par la traduction d'échantillons des poésies du monde. La revue œuvre également à rehausser le niveau de la poésie arabe et à consolider sa position parmi les autres genres littéraires. Quant au Jeudi de la revue *Shi'r*, il n'est qu'un outil supplémentaire permettant de contribuer au développement du mouvement de la revue *Shi'r* et de le communiquer aux autres grâce à la recherche et au débat fructueux entre les acteurs du champ poétique arabe, où qu'ils soient. Et c'est bien pour cela que la participation au Jeudi ne se limite pas aux poètes résidant à Beyrouth, mais est ouverte aux poètes de tout le monde arabe, et ce, à travers la correspondance.⁴⁷

Le jeudi est ainsi conçu comme un lieu d'*élaboration* ('on peut y discuter d'esthétique, rencontrer des confrères, se tenir informé de l'actualité littéraire'), et de *pré-diffusion* ('on peut y lire ses œuvres à un premier cercle').⁴⁸ C'est un véritable atelier, un observatoire et un laboratoire pour présenter, discuter, diffuser (voire mettre en application) les nouvelles conceptions poétiques prônées par *Shi'r*.

Yûsuf al-Khâl déclare, à juste titre, avoir créé le jeudi afin 'd'enseigner une certaine méthode de lecture de la poésie moderne'. Grâce notamment à la tribune médiatique que lui offre la page culturelle d'*al-Nahar*, le Jeudi a une fonction de vitrine des orientations esthétiques prônées par la revue *Shi'r*: la remise en question de l'héritage culturel arabe, la conception de la poésie comme expérience ontologique individuelle et authentique, l'importance de la musique intérieure en poésie, le rôle constructif de la critique et l'interaction salutaire de la poésie arabe avec les poésies du monde.

D'abord ouvertes 'à tous les poètes et à tous les amoureux de la poésie',⁴⁹ les réunions du Jeudi deviennent payantes, moyennant une contribution symbolique de 5 livres libanaises. En réalité, à partir du 3 avril 1958, le Jeudi se limite strictement à 'ceux qui s'occupent réellement et sérieusement de poésie', et 's'ouvre à des questions existentielles et philosophiques', considérées par Yûsuf al-Khâl comme étant inhérentes à la poésie.⁵⁰

À partir du numéro 10, les échos du Jeudi dans *Shi'r* attestent, en effet, du fait que des questions dépassant largement le poétique au sens strict sont débattues pendant les réunions hebdomadaires devenues plus restreintes. La question de l'héritage culturel arabe (*turâth*) et du rapport entretenu avec le passé et l'Histoire, ainsi que

45 *Shi'r*, no. 3 (été 1957), 111–16 (pp. 111–13).

46 Voir le compte rendu de cet entretien (paru dans *al-Nahar* en date du 20 novembre 1958) dans la rubrique 'Informations et Débats', *Shi'r*, no. 9 (hiver 1959), 129–36 (pp. 135–36).

47 'Informations et Débats', pp. 135–36.

48 Dominique Maingueneau, *Le Contexte de l'œuvre littéraire: Énonciation, écrivain, société* (Paris: Dunod, 1993), p. 32.

49 *Shi'r*, no. 3 (été 1957), 111–16 (p. 116).

50 *Shi'r*, no. 7–8 (été-automne 1958), 79–86 (pp. 84–85).

les problématiques relatives à la critique et à la réception de la poésie moderne et au renouvellement de la langue arabe sont fréquemment traitées lors de ces réunions.⁵¹ Un exemple en est la question de 'la poésie arabe et le génie arabe' (*al-rûh al-'arabiyya*), soulevée après que d'aucuns ont déploré l'absence de ce génie arabe dans la poésie promue par la revue *Shi'r* à laquelle l'identité arabe est reniée. Ce débat est notamment couvert par les pages culturelles d'*al-Nahar* où Adonis publie des chroniques hebdomadaires sur le même sujet.

Un autre débat a lieu autour de la question épineuse du poème en prose arabe.⁵² Une séance mémorable⁵³ permet à la rédaction de faire le point sur la terminologie arabe inédite, *qaṣīdat al-nathr*, qui distingue la nouvelle forme de la prose poétique et de la poésie *prosée*, de débattre de la capacité du poème en prose à contenir les nouveaux thèmes, et d'analyser l'introduction du premier recueil de Ounsi el-Hage (ostensiblement inspirée de la thèse de Suzanne Bernard sur le sujet),⁵⁴ une véritable défense et illustration de ce genre nouveau qu'est le poème en prose arabe.⁵⁵ La séance est également l'occasion pour Ounsi el-Hage de faire des lectures de ses poèmes inédits, alors considérés par l'audience comme 'une tentative intéressante d'exploration des méandres les plus reculés de l'être tourmenté'.⁵⁶

Dès la dix-septième livraison, *Shi'r* fait part de sa décision d'instituer des lectures mensuelles de poésie arabe moderne au West Hall de l'AUB, et de deux rituels dans le cadre des séances du Jeudi: 'la présentation à tour de rôle par un des membres du Jeudi d'une étude sur un sujet poétique donné, et la critique orale des publications de la maison d'édition *Shi'r* relayée par un compte rendu écrit publié dans le quotidien *al-Nahâr* ou dans d'autres journaux locaux'.⁵⁷

En maintenant ces deux rituels, le Jeudi constitue pendant quelques années (1957-64) un espace d'accueil ouvert et généreux des poèmes ou recueils inédits qui y sont lus et débattus avec sérieux, à l'instar des deux premiers recueils de poèmes en prose d'Ounsi el-Hage, *Lan*,⁵⁸ et *al-Ra's al-maqṭû'* (*La Tête coupée*),⁵⁹ parus respectivement en 1960 et 1963. Plusieurs questions peuvent être traitées dans une même séance, la production littéraire à Beyrouth étant alors particulièrement féconde. Il en est ainsi du Jeudi couvert dans le numéro 18. Six recueils récemment publiés par la maison d'édition de *Shi'r* font l'objet de lecture de poèmes, puis sont soumis à l'analyse critique: *Lan* de Ounsi el-Hage, *Khaṭawât malik* (*Les Pas d'un roi*) de Shawqî Abî Shaqrâ, *Unshûdat al-maṭar* (*Chanson de la pluie*) de Badr Shâkir al-Sayyab, *Qaṣâ'id fî l-arba'in* (*Poèmes de la quarantaine*) de Yûsuf al-Khal, *Qasīdat K* (*Le Poème K*) de Tawfîq Ṣâyigh. Dans la même séance, sont également débattus l'essai critique de Jabrâ Ibrâhîm Jabrâ *al-Ḥurriyya wa l-Ṭîfân* (*La Liberté et le Déluge*), le numéro spécial de *Shi'r* consacré à la révolte algérienne,⁶⁰ et la conférence de Khâlida Sa'îd sur le refus (*al-rafd*) dans la poésie arabe moderne.⁶¹

51 C'est ce qui est par exemple rapporté dans la rubrique 'Informations et Débats', *Shi'r*, no. 10 (printemps 1959), 122-28 (p. 124).

52 *Shi'r*, no. 14 (printemps 1960), 105-14 (pp. 107-08).

53 C'est le quotidien *al-Nahar* qui publie le compte rendu des entretiens et débats de ce Jeudi, le 22 novembre 1961.

54 Suzanne Bernard, *Le Poème en prose de Baudelaire jusqu'à nos jours* (Paris: Librairie Nizet, 1959).

55 Voir Dounia Badini, *Une figure de la modernité poétique libanaise: Ounsi el-Hage*, Sources/Cibles (Beyrouth: Presses de l'Université Saint-Joseph, 2007), pp. 97-104.

56 *Shi'r*, no. 14 (printemps 1960), 105-14 (p. 108).

57 *Shi'r*, no. 17 (hiver 1961), 171-77 (p. 172).

58 *Shi'r*, no. 18 (printemps 1961), 182-92 (p. 182).

59 *Shi'r*, no. 28 (automne 1963), 99-102 (p. 99-101).

60 Il s'agit du no. 17 (hiver 1961).

61 *Shi'r*, no. 18 (printemps 1961), 182-92 (pp. 182-85).

Le Jeudi traite précisément la question relative à la critique, plus exactement, au ‘fossé entre la création et la critique’, jusqu’à aujourd’hui d’actualité, l’intervenant principal n’étant autre que Ounsi el-Hage (qui en publiera un compte rendu dans *al-Nahar*). Prennent également part à ce débat Yûsuf Ghaşşûb, Khalîl al-Khûrî, Khâlida Sa‘îd, Badr Shâkir al-Sayyâb, ‘Alî al-Jundî, Adonis, Shawqî Abî Shaqrâ, et Yûsuf al-Khâl.⁶²

Dans ce prolongement, le thème du renouvellement est particulièrement à l’honneur lors d’un Jeudi ultérieur.⁶³ Plusieurs intervenants prennent part au débat: Shafiq al-Ma‘lûf évoque l’évolution progressive vers le renouveau et l’éducation progressive des goûts dans le monde arabe; Yûsuf Ghaşşûb traite du divorce entre le poète et son public, estime que ‘la poésie s’écrit pour l’élite’ et soutient que le poète arabe moderne imite le poète occidental ‘dans le sens où il se lamente de l’angoisse existentielle, du désespoir et du néant’. Cette idée est fortement contestée par Antoine Multaqâ, Jamîl Jabr et Shawqî Abî Shaqrâ, qui rappellent que ce sont là ‘autant de questions humaines universelles’ que le poète arabe partage avec le poète occidental. Yûsuf al-Khâl, quant à lui, estime que ‘la poésie moderne n’est point dépourvue de racines, mais qu’elle est le résultat naturel et conjoint d’expériences poétiques locales et de l’épreuve existentielle du poète’. Dans la même séance, Charles Malek (diplomate et ancien professeur de philosophie de Yûsuf al-Khâl à l’AUB) annonce pour la poésie arabe ‘un avenir international’. Il apprend à l’audience que les étrangers lisent beaucoup de poésie arabe soufie, ‘poésie d’extase et de désir’ qui réunit ‘les deux thèmes principaux qui fascinent les Occidentaux: la religion et l’érotisme’.

Force est de constater toutefois que ce qui préoccupe en premier lieu le fondateur de *Shi‘r* est de parvenir à assurer l’avenir *arabe* de son projet moderniste. Et afin d’asseoir et de promouvoir sa conception de la poésie et de la liberté, non seulement il met en place un espace convivial de sociabilités accueillant la poésie et la pensée modernistes, mais il lance également un prix littéraire qui a pour fonction d’inciter davantage les écrivains à épouser le mouvement.

Le Jeudi: lieu d’amitiés, matrice de sociabilités

À partir de l’hiver 1961, le Jeudi assure régulièrement des soirées poétiques dont l’objectif est de faire connaître la poésie arabe moderne et de la rendre familière à l’oreille arabe. La rédaction annonce, en effet, qu’elle considère la lecture de la poésie moderne comme une nouveauté, dans la mesure où, jusque-là, seule la poésie métrique, respectant les exigences de la prosodie classique, était lue en public: ‘désormais, des lectures poétiques mensuelles de poésie moderne sont organisées’. La première a lieu au West Hall de l’AUB, animée par Shawqî Abî Shaqrâ et Muḥammad al-Mâghûṭ, la seconde par Yûsuf al-Khal et Ounsi el-Hage.⁶⁴

Les soirées poétiques sont, en effet, un moyen d’entrer directement en contact avec le public de la poésie, elles ouvrent devant le poète les portes de la rencontre et de la transmission des nouvelles conceptions poétiques à travers la présentation de modèles nouveaux. Dans ce cadre, le Jeudi présente la plupart des poètes de la revue, ainsi que d’autres poètes libanais et arabes (de Syrie et d’Irak principalement) conviés à lire ou à déclamer leur poésie: Nizâr Qabbânî,⁶⁵ Badr Shâkir al-Sayyâb,⁶⁶ Nâzik

62 *Shi‘r*, no. 23 (été 1962), 134–41 (p. 134).

63 *Shi‘r*, no. 24 (automne 1962), 153–58 (pp. 157–58).

64 *Shi‘r*, no. 17 (hiver 1961), 171–77 (p. 171).

65 *Shi‘r*, no. 2 (printemps 1957), 101.

66 Le poète irakien est invité par *Shi‘r* à deux reprises, *Shi‘r*, no. 3 (été 1957), 111–13, et no. 17 (hiver 1961), 172.

al-Malâ'ika,⁶⁷ Muḥammad al-Mâghûṭ.⁶⁸ Le Jeudi réserve également des séances pour des commémorations dont il est à l'initiative, à l'instar de l'hommage rendu à la mémoire du poète Iliyâ Abû Mâḍî,⁶⁹ ou de l'écrivain Fu'ad Slaymân.⁷⁰ Même certains poètes conventionnels, composant des poèmes de facture classique (à l'instar de l'Égyptien Muḥammad al-Mâghûṭ ou du Bahreïni Ibrâhîm al-'Arîd⁷¹) sont conviés à animer les soirées poétiques organisées par le Jeudi de *Shi'r*, Yûsuf al-Khâl voulant cet espace ouvert à tous les poètes, quelle que soit leur orientation esthétique. La revue *Shi'r* honore ainsi une des missions qu'elle s'est assignée: faire connaître les poètes du monde arabe les uns aux autres, et consolider leurs liens afin de réaliser la marche de la poésie et de l'individu arabes vers un avenir meilleur.

Signe supplémentaire de sa grande ouverture, le Jeudi accueille également des poètes ou écrivains d'expression non arabe. Une séance est ainsi consacrée au poète libanais d'expression française Salah Stétié, alors rédacteur en chef du journal libanais francophone *L'Orient*, avant son départ pour Paris où il est destiné à occuper le poste d'attaché culturel de l'ambassade du Liban. Et la séance porte sur le thème 'Dix ans de couverture du renouvellement littéraire arabe dans *L'Orient*'.⁷² Salah Stétié sera d'ailleurs en quelque sorte un ambassadeur et un médiateur du mouvement poétique arabe moderne alors représenté par *Shi'r* auprès du milieu poétique parisien. Un autre Jeudi accueille Stephen Spender (1909-95), en visite à Beyrouth sur invitation de *Shi'r*, et qui donne une conférence autour de 'l'écriture autobiographique'. Répondant à diverses questions relatives à la poésie contemporaine française et anglaise, Spender souligne notamment l'impact de T. S. Eliot sur les générations suivantes et évoque, entre autres, le poème en prose, la poésie allemande, et l'influence de Rilke sur la poésie anglaise.

Soucieux d'assurer une visibilité médiatique plus grande à la poésie moderne, Yûsuf al-Khâl, loin de se contenter d'organiser les soirées poétiques ou le débat d'idées ensuite relayé dans la presse locale, désire créer l'événement en mettant en place en 1960 le prix de la revue *Shi'r*,⁷³ destiné à 'récompenser la meilleure production de recueil, pièce ou épopée' de l'année, et la revue *Shi'r* en fait l'annonce dans son quatorzième numéro en précisant les critères.⁷⁴ Tous les poètes du monde arabe sont ainsi invités à entrer en compétition pour mériter ce prix, destiné à encourager et à promouvoir la production poétique de qualité.

Le premier poète récompensé par le prix *Shi'r* est l'Irakien Badr Shâkir al-Sayyâb pour son recueil *Unshûdat al-maṭar* (*Chanson de la pluie*).⁷⁵ La rédaction informe le lecteur que le poète se rend au Liban pour superviser la sortie de son recueil, 'qui réunit la production du poète depuis dix ans, et illustre la naissance du mouvement de

67 Invitée d'honneur de 'la famille' (*usra*) de la revue *Shi'r* ainsi que du cénacle al-Thurayya (Pléiades), Nâzik al-Malâ'ika anime une soirée poétique sur invitation du Jeudi au Club arabe à l'université des jeunes filles de Beyrouth, *Shi'r*, no. 6 (printemps 1958), 152.

68 La lecture de Muḥammad al-Mâghûṭ suscite un vif débat sur la question de la poésie rythmée (mètre et rime) et la poésie en vers libres. Tout en louant la qualité et l'authenticité de son écriture, certains se montrent réticents à qualifier ses textes de poèmes, *Shi'r*, no. 6 (printemps 1958), 152.

69 C'est lors d'un Jeudi de l'hiver 1958 qu'est prise la décision de commémorer le poète, *Shi'r*, no. 5 (hiver 1958), 125. L'hommage a lieu le 23 janvier 1958 au West Hall de l'AUB avec les interventions de Mikhâ'il Nu'aymeh, Nâzik al-Malâ'ika, 'Abd Allah al-'Alayli, Sâmî al-Dahhân et Adonis qui lit un choix de poèmes du défunt, et le succès de la soirée est évoqué dans *Shi'r*, no. 6 (printemps 1958), 151.

70 Au cours d'un Jeudi, est née l'idée de créer une bibliothèque littéraire pour commémorer Fu'ad Slaymân dans son village natal, et un comité chargé de réunir les dons a été nommé, *Shi'r*, no. 6 (printemps 1958), 152. La soirée en hommage à sa mémoire a lieu ensuite et elle est mentionnée dans *Shi'r*, no. 9 (hiver 1959), 133-34.

71 *Shi'r*, no. 6 (printemps 1958), 152.

72 L'information est livrée dans la rubrique 'Informations et Débats', *Shi'r*, no. 25 (hiver 1963), 138-50 (p. 145), sans que soit précisée la date du Jeudi en question.

73 *Shi'r*, no. 14 (printemps 1960), 105-14.

74 *Shi'r*, no. 14 (printemps 1960), p. 4.

75 *Shi'r*, no. 17 (hiver 1961), 172.

la poésie moderne', et qui gagne ainsi en visibilité grâce au prix Shi'îr. Al-Sayyâb est alors interviewé par les journaux *al-Nahar*, *al-Siyâsa*, *al-Binâ*, *al-Anwâr*, *al-Hawâdith*, *al-Ushbû' al-'Arabi*, la revue *al-Hikmah*, et il est convié à animer des soirées poétiques organisées par le Cénacle libanais et le Jeudi de *Shi'îr*. Parmi les autres lauréats du prix de la revue *Shi'îr*, l'on dénombre notamment Adonis en 1962 pour son recueil *Aghânî Mihyâr al-dimashqî (Chansons de Mihyâr le Damascène)*⁷⁶ et Shawqî Abî Shaqrâ en 1963 pour *Mâ' ilâ Hişân al-'â'ila (De l'eau pour le cheval familial)*,⁷⁷ tous deux vivement commentés lors des séances du Jeudi.

L'avenir du prix semble cependant compromis après 1963. À partir du double numéro 29–30 (hiver–printemps 1964), la rédaction ne fait plus état du prix, ni des réunions du Jeudi. À vrai dire, ce double numéro, dont l'éditorial annonce la crise qui aboutira à la première interruption de la revue *Shi'îr* en automne 1964, n'évoque le Jeudi de *Shi'îr* qu'indirectement en informant le lecteur que le principe du Jeudi a tellement séduit qu'un cénacle est fondé à Damas autour de l'artiste peintre Fâtîh al-Mudarris (1920–99) qui organise régulièrement, à partir de l'hiver 1964, des rencontres poétiques dans son atelier à Damas, en les considérant comme 'une extension du Jeudi de *Shi'îr*'.⁷⁸ La revue *Shi'îr* couvre une dernière fois son Jeudi dans le numéro 28 (automne 1963). Et c'est le second recueil de Ounsi el-Hage, *al-Ra's al-maqtû' (La Tête coupée)* et le recueil *al-Sayf wal-'adhrâ' (L'Épée et la Vierge)* de 'Işâm Maḥfûz qui sont présentés et débattus. La conclusion de Yûsuf al-Khâl est alors plus que significative: 'le lecteur n'est pas encore prêt à accepter la nouveauté'.⁷⁹

Conclusion

Shi'îr a assuré la tenue des séances du Jeudi uniquement pendant sa première période de parution (1957–64). Pour la seconde période, l'on peut avancer que c'est la Gallery One, créée en 1963 par Yûsuf al-Khâl et sa première épouse Helen, qui a pris en quelque sorte le relais du Jeudi en constituant un nouveau point de convergence pour de nombreux artistes, poètes, dramaturges et intellectuels de tous bords, dynamisant ainsi la vie culturelle beyrouthine.

En 1964, année de la première interruption de la revue, les membres du groupe *Shi'îr*, son fondateur et financeur en premier, cèdent devant, d'une part, 'le mur de la langue' arabe qui 'est écrite et non pas parlée',⁸⁰ et, d'autre part, les difficultés financières que peut rencontrer toute revue. À travers son message révolutionnaire touchant à divers domaines de l'expression et de la création, Yûsuf al-Khâl a aspiré essentiellement à libérer culturellement et ontologiquement l'individu arabe. Cependant, à travers sa volonté missionnaire de secouer les postulats de l'héritage culturel arabe, Yûsuf al-Khâl a suscité au sein du champ littéraire et intellectuel arabe des débats houleux, accueillis notamment par les Jeudis, et qui ont largement dépassé l'aspect strictement poétique, littéraire ou artistique, pour toucher au plus vif de la sempiternelle dialectique du *qadim* et du *jadid* (l'ancien et le nouveau) qui a résolument marqué la décennie 1960–70, et même les années au-delà.

Force est de constater que les graines semées par la campagne de sensibilisation à la nécessaire liberté d'expression et de pensée, menée par Yûsuf al-Khâl à travers tous les canaux de médiologie de son projet culturel, portent leurs fruits quelques décennies

76 *Shi'îr*, no. 21 (hiver 1962), 129.

77 *Shi'îr*, no. 25 (hiver 1963), 139.

78 Cette information ainsi qu'un compte rendu de ces Jeudis damascènes sont donnés dans la rubrique 'Informations et Débats', *Shi'îr*, no. 29–30 (hiver–printemps 1964), 119–29.

79 *Shi'îr*, no. 28 (automne 1963), 99–102.

80 Yûsuf al-Khâl, 'Bayân' ('Manifeste'), *Shi'îr*, no. 31–32 (été–automne 1964), 7–8.

plus tard. La revue *Shi'r* a certes cessé définitivement de paraître en 1970, mais elle a légué aux générations poétiques suivantes les questions brûlantes et controversées de la modernité et du renouvellement, notamment celles inhérentes à tous les débats: la langue arabe, le déchirement tragique de l'écrivain arabe moderne qui pense dans une langue (l'arabe dialectal) et écrit dans une autre langue (l'arabe littéral), la question épineuse de l'usage en littérature de la langue parlée, du dialectal ou d'un arabe moyen, le rôle du poète dans la modernisation, voire la réforme de la langue, autant de questions encore aujourd'hui actuelles. Près de cinquante ans après sa disparition, l'aventure moderniste de *Shi'r* continue de représenter un tournant majeur dans l'histoire de la littérature arabe. Il y a incontestablement un avant et un après *Shi'r*.

Dounia Abourachid Badini, ancienne élève de l'École Normale Supérieure (1994), est agrégée d'arabe (1998) et docteur en langues et sociétés orientales de l'Inalco (2006). Elle a consacré son doctorat à la revue libanaise *Shi'r* (*Poésie*) et à l'une de ses figures emblématiques, le poète et journaliste Ounsi el-Hage (1937–2014). Elle a enseigné dans plusieurs universités en Égypte, en France et en Italie. Elle a également été chargée du livre et directrice du département de traduction à l'ambassade de France au Caire (2003–07). Outre plusieurs articles, essais et traductions dans des ouvrages collectifs, elle a publié deux ouvrages: *Une figure de la modernité poétique libanaise: Ounsi el-Hage* (Beyrouth: Presses de l'USJ, 2007), et *La revue 'Shi'r' ('Poésie') et la modernité poétique arabe (1957–1970)* (Paris: Actes Sud, 2009). Elle est actuellement professeure d'arabe et coordinatrice des cours d'arabe, d'hébreu et de turc à Sciences Po', Paris.

Dounia Abourachid Badini, a former student of École Normale Supérieure (1994), is agrégée in Arabic (1998), and holds a PhD in Oriental Languages and Societies from Inalco (2006). Her thesis discussed the Lebanese review *Shi'r* (*Poetry*) and one of its emblematic figures, the poet and journalist Ounsi el-Hage (1937–2014). She has taught at several universities in Egypt, France and Italy. She was also *chargée du livre* and Head of the Translation Department at the French Embassy in Cairo (2003–07). In addition to several articles, essays and translations in collective works, she has published two books: *Une figure de la modernité poétique libanaise: Ounsi el-Hage* (Beirut: USJ Press, 2007); and *La revue 'Shi'r' ('Poésie') et la modernité poétique arabe (1957–1970)* (Paris: Actes Sud, 2009). She currently teaches Arabic and coordinates Arabic, Hebrew and Turkish courses at Sciences Po', Paris.

Bibliographie

- Abou, Sélim, *Le bilinguisme arabe-français au Liban: Essai d'anthropologie culturelle* (Paris: Presses Universitaires de France, 1962)
- al-Ādāb* (Beyrouth), Archives, notamment de la 10^e année, al-adab.com
- Ammoun, Denise, *Histoire du Liban contemporain*, 2 vols (Paris: Librairie Arthème Fayard, 2004)
- Badini, Dounia, 'Al-Khāl, Yūsuf', dans *Routledge Encyclopedia of Modernism* (avril 2018)
- , 'L-Hājj, Unsī', dans *Brill Encyclopaedia of Islam, Three* (avril 2016)
- , 'Prédominance du poème en prose et investigation de l'espace du dedans: deux traits majeurs de la poésie arabe à l'aube du XXI^e siècle', dans *Créations artistiques contemporaines en pays d'Islam: des arts en tension*, dir. Jocelyne Dakhlia (Paris: Éditions Kimé, 2006), pp. 178–89

- , *La revue 'Shi'r'/Poésie' et la modernité poétique arabe, Beyrouth (1957–1970)* (Paris: Actes Sud, 2009)
- , *Une figure de la modernité poétique libanaise: Ounsi el-Hage, Sources/Cibles* (Beyrouth: Presses de l'Université Saint-Joseph, 2007)
- Bencheikh, Jamel Eddine, *Poétique arabe* (Paris: Gallimard, 1989)
- Bernard, Suzanne, *Le Poème en prose de Baudelaire jusqu'à nos jours* (Paris: Librairie Nizet, 1959)
- Bohas, Georges, 'La métrique et la poésie arabe moderne', dans *Cent titres (à l'usage des bibliothécaires, libraires & amateurs)* 3, *Poésie de langue arabe* (Marseille: Centre International de Poésie, 2003)
- Debray, Régis, *Cours de médiologie générale* (Paris: Gallimard, 1992)
- Jauss, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception* (Paris: Gallimard, 1978)
- Kassir, Samir, *Histoire de Beyrouth* (Paris: Fayard, 2003)
- Maingueneau, Dominique, *Le Contexte de l'œuvre littéraire: Énonciation, écrivain, société* (Paris: Dunod, 1993)
- Mermier, Franck, *Le Livre et la Ville: Beyrouth et l'édition arabe, Sindbad* (Paris: Actes Sud, 2005)
- Moreh, Shmuel, *Modern Arabic Poetry, 1800–1970* (Leiden: E. J. Brill, 1976)
- Ruocco, Monica, *L'intellectuale arabo tra impegno e dissenso: Analisi della rivista libanese al-Ādāb (1953–1994)* (Rome: Jouvence, 1999)
- Shi'r*, 44 numéros (Beyrouth: Dār Majallat Shi'r, 1957–64; Dār al-Nahār, 1967–70)